de hauteur d'eau. Le plan d'eau est à la cote 71,50. L'altitude des deux villes de Roubaix-Tourcoing oscille entre 20 et 50.

La conduite, entre Pecquencourt et Mons-en-Pévèle, a une longueur de 17 kilomètres; celle de Mons-en-Pévèle à Mouvaux, est de 28 kilomètres.

De sorte que quand l'eau jaillit du robinet du ménage, elle a parcouru plus de 45 kilomètres.

Le développement du réseau de distribution d'eau potable a plus de 294 kilomètres. Il comporte 584 bouches d'arrosage et d'incendie de 80 millimètres; 360 bouches d'arrosage et d'incendie de 40 millimètres; 13 urinoirs à effet d'eau; 5 bornes-fontaines; une fontaine; une cascade. On compte plus de 15.000 branchements pour concessions particulières.

La consommation moyenne est de 13.000 mètres cubes par jour. Le maximum de consommation est de 19.000 mètres; le minimum, de 6.700 mètres cubes.

Voilà la qualité de l'eau reçue, les moyens de captation, d'élévation et de distribution. On avouera que c'est une œuvre considérable. L'eau potable de Roubaix-Tourcoing est une des meilleures de France.

## La Muse de Nadaud fêtera le 1er Juillet son 25me Anniversaire

Quand les sirènes de nos usines libèrent chacun de sa besogne journalière, quand le bruit de nos machines s'est tu et que Roubaix industriel s'endort; le Roubaix sportif, mélomane, artistique s'éveille.

Parmi les nombreuses sociétés dont s'honore notre ville, il est un cénacle où chaque mois se réunissent des poètes, des chansonniers, des compositeurs de musique, des artistes qui, dans une fraternité absolue, chantent la gloire de notre Flandre laborieuse.

Ils perpétuent en nos régions le souvenir des poètes disparus : Amédée Prouvost, Adolphe Delannoy, Gustave Olivier, Henri Bouche, Louis Catrice, Léon Lizot, Achille Broutin, Henri Vossart, Paul Philippe, Louis Décottignies, bien d'autres encore et par dessus tous, l'immortel chansonnier roubaisien « Gustave Nadaud » dont la société porte le nom. « Autre nom que l'art » telle est la devise de La Muse. Son blason : Les armes d'Isabeau de Roubaix, barrées d'une aile déployée; symbole de l'essor vers l'Idéal.

Tous ceux qu'un baiser fait sourire ou qu'une larme émeut; tous ceux dont l'âme vibre; tous ceux qui savent aimer sont assurés à la Muse de Nadaud de l'accueil le plus cordial.

### Ce qu'est la Muse de Nadaud

La Muse de Nadaud, société littéraire et artistique fêtera le 1er juillet le 25e anniversaire de sa fondation par une manifestation littéraire qui se déroulera au Parc Barbieux en l'honneur du chansonnier Gustave Nadaud.

A ce propos, nous rappellerons brièvement les origines de « La Muse », son but, et ses succès.

Constituée d'une façon absolument fortuite au mois d'Avril 1903 pour secourir un poète chansonnier roubaisien, M. Henri Simons, atteint de la cataracte, La Muse de Nadaud eut pour fondateurs M. Adolphe Delannoy qui en devint le président dès la première heure; MM. Louis Fœlix, Jules Watteuw (Le Broutteux), Alfred Cousart, Frédéric Germain, Louis Catrice, Louis Renard, Emile Stiechelbaut, Clément Durand père, etc.

Pour la charge de Président d'honneur, les fondateurs de cette nouvelle société l'offrirent tout naturellement à celui qui avait été l'ami et le confident de Gustave Nadaud dont ils avaient pris le nom, M. Ernest Chebroux, président de l'œuvre de la chansonnette française.

Une bonne année plus tard, la société sentant le besoin d'avoir près d'elle un appui sûr et cherchant une nouvelle autorité qui viendrait s'ajouter à celle, surtout morale, de M. Ernest Chebroux, fit appel en 1904, au bon cœur en même temps qu'aux lumières du poète roubaisien, Amédée Prouvost qui, spontanément accepta de partager avec le vieux maître parisien, la présidence d'honneur en même temps que le titre de mûsard.

La mort d'Amédée Prouvost en 1909, amena à la présidence d'honneur un autre poète roubaisien, M. Charles Droulers.

La Muse de Nadaud s'est donné pour but : De faciliter et encourager les tentatives artistiques de ses membres; de venir en aide aux sociétaires dans le besoin; mais son but principal, parce que le plus difficile à atteindre était de terrasser la chanson malsaine à laquelle elle livre encore un combat sans merci.

Faire la guerre aux chansons ordurières, écarter bien loin la politique, telles sont les règles dont ne se départira jamais la Société.

Le 1er concours littéraire de « La Muse de Nadaud » fut organisé en 1905 — six sections, 242 compositions — lui furent envoyées Sujets imposés : La Famille, La Bonne humeur, L'plaiji d'été au monte.

En 1906 : 2e concours, 277 concurrents. Sujet imposé : Gloire à Nadaud.

En 1907, 3e concours. 343 compositions remises pour 12 sections. Sujet imposé : Les Jardins ouvriers.

En 1909, 4e concours, 487 compositions, 12 sections avec concours de compositions musicales 67 envois.

En 1910, deux concours artistiques sont organisés pour faire connaître et vulgariser les œuvres du grand poète chansonnier Gustave Nadaud; plus de 100 concurrents se disputèrent les prix.

En 1911, 5e concours littéraire et musical dont les résultats furent proclamés au cours d'une solennité littéraire en la salle du casino de l'exposition internationale de Roubaix; 608 poésies furent présentées, 128 compositions musicales. Sujets imposés pour la poésie : 1° Amédée Prouvost; 2° L'Exposition de Roubaix. Pour la musique : Sujet imposé : A Béatrice, poème d'Amédée Prouvost, chant avec accompagnement.

De 1905 à 1912, la ville de Roubaix a accordé aux lauréats des concours de la Muse de Nadaud cinquante-neuf médailles, grand modèle et le Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts. Cinq vases de Sèvres.

Deux mille vingt-cinq compositions littéraires et musicales ont été présentées aux différents jurys des cinq concours qu'elle a organisés et plus de cent chanteurs et déclamateurs ont interprété les œuvres de Gustave Nadaud.

Aussitôt après la grande guerre, « La Muse de Nadaud » pensa faire éditer un livre d'or pour honorer tous ceux qui, dans nos régions, avaient écrit leurs impressions sur cette époque tragique, dans les tranchées comme dans nos villes envahies. Les envois furent nombreux et les œuvres d'un intérêt palpitant; mais, hélas... faute d'argent, la Muse ne put réaliser son rêve.

En 1921-1922, la Muse de Nadaud organisa un grand concours littéraire en l'honneur de la Famille Française dont les résultats furent proclamés à la salle du Central-Ciné-Théâtre, rue du Vieil-Abreuvoir.

En 1921 encore, à l'amphithéâtre de l'Ecole nationale, concours en l'honneur de son Président d'honneur regretté, le poète Amédée Prouvost avec concours musical. Sujet imposé : Amédée Prouvost.

Les membres de la muse se recrutent, nous l'avons dit parmi les poètes, chansonniers, prosateurs, diseurs, compositeurs de musique, artistes peintres et sculpteurs, en un mot chez tous ceux qu'a touchés la flamme de l'art.

Les cotisations portées en 1903, lors de la fondation de la société, à 0.50 centimes par mois, sont encore aujourd'hui de 6 fr. l'an.

Disons en terminant que « La Muse » indépendante et peut-être trop timide malgré ses 25 printemps écoulés, n'a jamais eu l'honneur d'inscrire sur ses registres aucun nom de membre protecteur ou honoraire.

Nous aurons fini de faire l'historique de cette société quand nous aurons rappelé ses deux tentatives pour doter nos régions d'une revue littéraire. En 1907, « La Fauvette » chanta tout l'été, tout l'été comme la cigale puis mourut faute de quelques grains de Mil.... En 1921, naquit « La Nouvelle Fauvette » qui eut hélas le même sort après un an d'existence.

La Muse de Nadaud compte aujourd'hui 35 membres, elle a comme Président actif M. Napoléon Lefebvre, Vice-Président; Fondateur M. Louis Fœlix; Secrétaire général M. Robert Vandecrux; Secrétaire-adjoint M. Octave Vandekerkhove; Trésorier M. Ch. Barenne.

Nous faisons à nouveau appel à tous les poètes chansonniers originaires de Roubaix et environs ou y habitant pour participer au grand concours « De la chanson de Roubaix » que la Muse vient d'organiser.

## Crime passionnel

L'opinion commence à s'émouvoir de l'indulgence illimitée des jurés pour le crime passionnel : la passion excuse tout, semble-t-il. Mais pour être plus sévère, encore faut-il n'être pas trop sévère et ne pas tomber dans l'excès contraire en condamnant toute passion. S'il en était ainsi, bien peu d'hommes et de femmes échapperaient à la peine capitale. En effet, qui n'a pas la passion du Dubonnet, ce vin généreux qui donne appétit, santé et force.

## Une heure à l'École Pratique de Jeunes Filles Place-Notre-Dame à Roubaix

EN HAUT : UNE SÉANCE DE MOULAGE ; EN BAS : LE COURS DU BUREAU COMMERCIAL

Malgré son ciel maussade, juin évoque la fin de l'année scolaire et les vacances qui vont disperser à la ville ou à la campagne les écolières laborieuses. Mais nous n'avons pas oublié qu'avant leur joyeux départ les élèves de l'Ecole Pratique nous réservent toujours la jolie vision d'art de l'exposition de leurs travaux.

### APRÈS L'EXPOSITION MAUVE UNE EXPOSITION ROSE

Les délicieuses toilettes mauves qui s'harmonisaient avec des arcades de glycine nous avaient si bien séduit l'an dernier, qu'avec l'indiscrétion des journalistes, et Dieu sait si elle est grande, nous avons pris aujourd'hui le chemin de l'Ecole Pratique espérant réserver à nos lecteurs la primeur de l'exposition de cette année. Avec sa bonne grâce habituelle, Mme Boitelet, directrice de l'école, nous accueille. Mais quand elle apprend le but de notre visite, elle se récrie :

« C'est trop tôt, beaucoup trop tôt et je veux faire une surprise à nos visiteurs ». Nous allons traverser ensemble les ateliers pour vous montrer que l'Ecole est toujours la ruche active que vous connaissez, mais l'exposition est encore un secret. Pour « L'Egalité », cependant, je veux bien révéler qu'à l'exposition mauve de l'an dernier, succèdera l'exposition rose. Et en effet, dans le grand atelier où s'affairent des jeunes filles en coquettes blouses blanches, c'est un envol de soieries roses : tissus légers que brodent avec adresse les doigts menus, crêpes diaphanes sur lesquels des paillettes évoquent le scintillement des robes de soirée.

Mais nous passons vite, très vite. On ne nous laisse reprendre haleine que dans une salle où des élèves drapent et épinglent de la mousseline sur des mannequins. C'est une séance de moulage. Très aimablement, la maîtresse nous explique — car les pauvres hommes sont des profanes — que l'enseignement de la coupe par la méthode du tracé reste bien à la base de l'enseignement de la couture et donne aux élèves le sens exact des proportions mais qu'elle se complète par le moulage qui consiste à exécuter en mousseline, sur un mannequin ou sur une personne, le costume choisi. Quand le modèle est terminé, il suffit de retirer les épingles et les morceaux de mousseline forment un excellent patron. « Nos jeunes filles adorent cela, me confie le professeur, surtout les grandes, car elles emportent ces moulages et peuvent exécuter en tissu, pour elles-mêmes et pour leurs familles, les modèles soigneusement mis au point à l'Ecole ». Notre photo montre les jeunes ouvrières à l'œuvre.

### LE BUREAU COMMERCIAL

— « Si je ne puis vous dévoiler les secrets de nos ateliers avant le mois prochain, nous dit Mme Boitelet, je vais vous montrer quelque chose qui intéressera sûrement vos lecteurs : c'est notre bureau commercial, pépinière d'où sortiront de jeunes comptables, des secrétaires, précieuses collaboratrices des commerçants ou industriels qui les emploieront ».

Nous pénétrons dans une vaste salle meublée de bureaux et de classeurs modernes. Commodément installées, les élèves enregistrent des opérations commerciales, industrielles et financières de toute nature (achats, ventes, règlements, etc...) qu'elles journalisent ensuite. On s'occupe des écritures d'entrée et de sortie des marchandises, de la confection et de la vérification des documents relatifs aux achats, ventes, transports, droits de douane, d'octroi, etc... Enfin, on rédige des lettres, des dépêches, on tire des traites, etc...

Des imprimés, registres et formules en usage dans les affaires, des machines à écrire, à calculer, un duplicateur, sont mis à la disposition des élèves, car, est-il besoin de dire que des cours de sténographie et de dactylographie complètent l'enseignement de la comptabilité. Si l'on y ajoute les cours d'anglais, de géographie, de français, on peut se rendre compte que la préparation aux carrières commerciales est à l'Ecole Pratique très méthodique, très complète et l'on comprend pourquoi les élèves qui sortent de cet établissement sont si recherchées.

L'Ecole reçoit les jeunes filles à partir de 12 ans (cours normaux) et l'examen d'admission pour les élèves de cette catégorie aura lieu le 2 juin courant.

Les élèves qui entrent dans la section supérieure d'enseignement commercial doivent être âgées de 15 ans au moins.

Nous remercions l'aimable Mme Boitelet de tous les renseignements qu'elle nous a donnés et nous promettons de revenir prochainement pour assister aux travaux d'enseignement ménager. La « bonne soupe » du Bonhomme Chrysale n'est pas négligée à l'Ecole Pratique et l'on y ajoute même maintes friandises, dont je ne vous dis que ça !...

## Un gagne-petit à Roubaix

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et ailleurs, on peut apercevoir, parfois, un de ces gagne-petit qui donnaient, avant la guerre, un aspect si pittoresque et si original à la rue.

Le vieux chiffonnier, marchand de peaux de lapin, le rétameur, le raccommodeur de porcelaine, celui dont M. Briand évoquait le symbole pour exprimer l'art avec lequel il savait conduire les combinaisons politiques, sont des « espèces » à peu près disparues.

Et de même qu'on ne rencontre plus guère d'animaux nuisibles, chassés par l'homme civilisé, ni de poissons dans les rivières soumises à l'empoisonnement des usines ou audacieusement braconnées, on ne rencontre plus que quelques rares spécimens de ces artisans ambulants, qui criaient leur spécialité dans les rues tranquilles.

Le « modernisme » a détruit tous ces auxiliaires de coutumes et de traditions dépassées. Les ménagères se confient plus à l'ouvrier, travaillant à leur porte, le vase brisé ou le parapluie à recouvrir. En cette époque de jupes courtes et de bas de soie, on ne répare plus les vases : on les remplace. Et l'on n'oserait confier un tom-pouce, pas plus haut que ça, aux rudes mains du raccommodeur de parapluie ambulant.

Aussi, tous les artisans des rues, dédaignés, sont-ils peu à peu morts de leur belle mort. Ce nous fut une surprise, ma foi agréable, de découvrir ce « rescapé » sur la place de l'Hôtel-de-Ville, repassant « rasoirs, ciseaux, couteaux ». Ajoutons-le à notre collection de vieux souvenirs.

## A l'Office public d'Habitations à bon marché de la ville de Roubaix

### RÉSULTATS D'ADJUDICATION

Le 18 juin, à 10 heures a eu lieu à la mairie de Roubaix l'adjudication des travaux de construction de 40 maisons individuelles pour le compte de l'Office Public d'Habitations à bon marché de la ville de Roubaix.

Ont été déclarés djudicataires :

GROUPE A. — 1er lot : Terrassement, maçonnerie, béton armé. — Adjudicataire M. E. Duquesne, rabais de 5 %. Autres soum. : MM. Léon Planquart, rabais de 3 %; Cornellie Frères, augm. de 4.85 %; Degallaix-Léon, aubt. de 4 %.

2e lot : Carrelages. — Adjudicataires M. A. Mignon, rabais de 36.80 %. Autres soum. : MM. Barbé frères, 16 %; Les Carreleurs réunis, 18.60 %; R. Lamarque 22 %.

3e lot : Plafonnage et enduits. — Adjudicataire M. Lepouille, rabais de 14 %. Autres soum. : MM. A. Verbeke 3 %; G. Chantry 8 %.

4e lot : Charpente et menuiserie. — Adjudicataire MM. R. et P. Van Welden, rabais de 30.75 %; Autres soum. : La Laborieuse 16 %; A. Deneuville 23 %; J. Quatannens 27 %; J. Bigotte 23 %; R. Frappé 27 %; Mahieu et Lebrun 25.08 %; J. Planquart-Durot 9 %; L'Union des Menuisiers 25 %.

5e lot : Couverture, zinguerie, plomberie. — Adjudicataire MM. Paul Planquart et fils 25 %. Autres soum. : MM. Lannoy frères 23,25 %; Mazeman 12 %; Ch. Guibert 22 %; Roger fils 5 %; Vve A. Huyghe 11 %; A. Carlier 19,45 %.

6e lot : Ferronnerie. — Adjudicataire M. A. Hennion 28.50 %. Autres soumissionnaires : MM. L. Lauwers 28 %; L'Union des Serruriers 18 %.

7e lot : Peinture et Vitrerie. — Adjudicataire M. D. Delval, rabais de 21 %. Autres soumissionnaires : Le Travail 2 %; L'Union des Peintres 1 %; L'Espérance 1 %; La Renaissance 1 %.

GROUPE B. — 1er lot : Terrassement, Maçonnerie, béton. — Adjudicataire M. E. Duquesne, rabais de 6 %. Autres soum. : MM. L. Planquart, rabais de 3 %; L. Degallaix, augm. de 4 %; Cornellie Frères, augm. de 4.85 %; J.-Bte Delezenne, augm. de 15 %.

2e lot : Carrelages. — Adjudicataire M. A. Mignon, rabais de 36.80 %. Autres soum : Les Carreleurs réunis 18.70 %; Barbé frères 16 %; R. Lamarque 22 %.

3e lot : Plafonnage et Enduits. — Adjudicataire M. Lapouille 14 % de rabais. Autres soum. : G. Chantry 8 %; A. Verbeke 3 %.

4e lot : Charpente et Menuiserie. — Adjudicataire MM. R. et P. Van Wolden, rabais de 30.75 %. Autres soum. : La Laborieuse 16 %; J. Bigotte 23 %; R. Frappé 27 %; Mahieu et Lebrun 25.08 %; J. Quatannens 27 %; Planquart-Durot 9 %; Deneuville 23 %; L'Union des Menuisiers 25 %.

5e lot : Couverture, zinguerie, plomberie. — Adjudicataire MM. Paul Planquart et fils, rabais de 26 %. Autres soum. : Veuve A. Huyghe 14 %; Roger fils 5 %; Lannoy frères 23.30 %; Guibert 22 %; Mazeman 12 %; A. Carlier 19.45 %.

6e lot : Ferronnerie. — Adjudicataire M. Lauwers, rabais de 32 %. Autres soum. : L'Union des Serruriers 18 %; M. Hennion 28 %.

7e lot : Peinture et Vitrerie. — Adjudicataire La Renaissance, rabais de 3 %. Autres soum. : Le Travail 2 %; L'Espérance 1 %; L'Union des Peintres 1 %.

GROUPE C. — 1er lot : Terrassement, Maçonnerie, Béton. — Adjudicataire M. E. Duquesne, rabais de 5.50 %. Autres soum. : MM. L. Planquart, rabais de 3 %; L. Degallaix, augm. de 3 %; Cornellie Frères, augm. de 4.85 %.

2e lot : Carrelages. — Adjudicataire M. A. Mignon, rabais de 36.80 %. Autres soum. : MM. Barbé frères 16 %; R. Lamarque 22 %; Les Carreleurs réunis 18,60 %.

3e lot : Plafonnage et Enduits. — Adjudicataire M. Lapouille 14 % de rabais. Autres soum. : MM. G. Chantry 8 %; A. Verbeke 3 %.

4e lot : Charpente et Menuiserie. — Adjudicataire MM. R. et P. Van Welden, rabais de 30,75 %. Autres soum. : MM. Mahieu-Lebrun, 25,15 %; R. Frappé 22 %; L'Union des Menuisiers 22 %; J. Bigotte 24 %; J. Quatannens 27 %; A. Deneuville 23 %; P. Planquart-Durot 9 %.

5e lot : Couverture, zinguerie, plomberie. — Adjudicataire MM. Paul Planquart et fils, 26 % de rabais. Autres soum. : MM. A. Carlier 19,40 %; Vve A. Huyghe 14 %; Ch. Guibert 20 : Roger fils 5 %; Lannoy frères 23,30 %; Mazeman 11 %.

6e lot : Ferronnerie. — Adjudicataire M. Lauwers 30 % de rabais. Autres soum. : L'Union des Serruriers 18 %; M. A. Hennion 28 %.

7e lot : Peinture et Vitrerie. — Adjudicataire L'Espérance, rabais de 2.50 %; autres soum. : Le Travail 2,25 %; La Renaissance 1 %; L'Union des Peintres 1 %.

GROUPE D. — 1er lot : Terrassement, Maçonnerie, béton. — Adjudicataire M. E. Duquenne, rabais de 6.25 %. Autres soum. : MM. L. Planquart, rabais de 3 %; J.-Bte Delezenne, rabais de 2 %; L. Degallaix, augm. de 2 %.

2e lot : Carrelages. — Adjudicataire M. A. Mignon, rabais de 36,80 %. Autres soum. : MM. Barbé frères 16 %; R. Lamarque 22 %; Les Carreleurs réunis 18,60 %.

3e lot : Plafonnage et Enduits. — Adjudicataire M. Lapouille, rabais de 14 %. Autres soum.: MM. Verbeke-Bart 3 %.

4e lot : Charpente et Menuiserie. — Adjudicataire MM. R. et P. Van Welden, rabais de 30,75 %. Autres soum. : MM. Mahieu-Lebrun, 25,10 %; R. Frappé 22 %; L'Union des Menuisiers 22 %; J. Bigotte 24 %; Quatannens 27 %; Deneuville 23 %; J. Planquart-Durot et fils 9 %.

5e lot : Couverture, zinguerie, plomberie. — Adjudicataire MM. Paul Planquart et fils, rabais de 26 %; autres soum. : MM. A. Carlier 19,40 %; Vve A. Huyghe 14 %; Ch. Guibert 20 %; Roger fils 5 %; Lannoy frères 23,30 %; A. Mazeman 13 %.

6e lot : Ferronnerie. — Adjudicataire M. Lauwers, rabais de 29 %; autres soum. : MM. A. Hennion 28 %; L'Union des Serruriers 18 %.

7e lot : Peinture et Vitrerie. — Adjudicataire L'Union des Peintres, rabais de 5 %; autres soum. L'Espérance 1 %; La Renaissance 1 %; Le Travail 1 %.

GROUPE E. — 1er lot : Terrassement, Maçonnerie, béton. — Adjudicataire M. E. Duquesne, rabais de 6.50 %. Autres soum. : MM. L. Planquart, rabais de 3 %; J.-Bte Delezenne, rabais de 2 %; L. Degalaix, augm. de 3 %.

2e lot : Carrelages. — Adjudicataire M. A. Mignon, rabais de 36.80 %. Autres soum. : MM. Barbé frères 16 %; R. Lamarque 22 %; Les Carreleurs réunis 19 %.

3e lot : Plafonnage et Enduits. — Adjudicataire M. Lapouille, rabas de 14 %. Autres soum. : M. Verbeke-Baert 3 %.

4e lot : Charpente et Menuiserie. — Adjudicataire MM. R. et P. Van Welden, rabais de 30,75 %. Autres soum. : MM. Mahieu-Lebrun 24,28 %; R. Frappé 22 %; L'Union des Menuisiers 22 %; J. Bigotte 24 %; J. Quatannens 27 %; A. Deneuville 23 %; J. Planquart-Durot et fils 9 %.

5e lot : Couverture, zinguerie, plomberie. — Adjudicataire MM. Paul Planquart et fils, rabais de 26 %. Autres soum. : MM. A. Carlier 19,25 %; Ch. Guibert 22 %; Roger fils 5 %; Lannoy frères 23,30 %; A. Mazeman 11 %; Vve A. Huyghe 14 %.

6e lot : Ferronnerie. — Adjudicataire M. Lauwers, rabais de 31 H. Autres soum. : MM. A. Hennion 28 %; L'Union des Serruriers 18 %.

7e lot : Peinture et Vitrerie. — Adjudicataire Le Travail, rabais de 5 %. Autres soum. : L'Espérance 1 %; La Renaissance 1 %; L'Union des Peintures 1 %.

### PROMOTION VIOLETTE

Lors du Congrès des Instituteurs, qui se tint dimanche 17 juin, à Lille, une remise de distinctions fut faite en cette occasion.

Nous relevons parmi les lauréats le nom de Mme Bouché, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Ronchin.

Mme Bouché Jeanne, née Wante, est professeur de musique et a toujours apporté bénévolement son concours aux œuvres post-scolaires.

Professeur de solfège au Conservatoire de Roubaix depuis février 1911, elle professe également le piano. Elle obtenait en 1890 la médaille de solfège et en 1891 le prix offert par l'Union Artistique et Littéraire. Elle possède, à Roubaix un contingent important d'élèves, qui se réjouiront de cette nomination si justifiée.

pour le même prix...

Au lieu d'une bicyclette quelconque, choisissez donc une Peugeot. Peugeot ne fabrique que des bicyclettes " de qualité ", mais les fabriquant à la cadence d'une toutes les 45 secondes, il les livre à des prix " de série " - à partir de 480 francs.

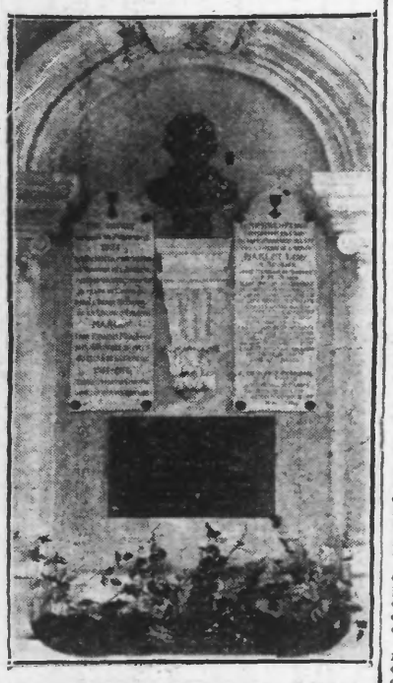
Demandez à voir ses différents modèles chez l'un de ses 4.300 agents.

Catalogue franco, Cycles Peugeot, Beaulieu (Doubs)


## CEUX QU'ON NE SAURAIT OUBLIER

# Le dixième anniversaire de la mort de Léon Marlot

Au moment où, pour présider la séance de clôture du 44e Congrès de la Ligue Française de l'Enseignement, M. Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, a été l'hôte de la Ville de Lille, nous voulons nous souvenir qu'il vint à Roubaix, étant Président du Conseil, le 8 décembre 1924. Au cours du banquet grandiose qui avait pour cadre les Etablissements Decomnick, au Fresnoy, il remit au héros roubaisien de 17 ans, Léon Marlot, la croix de la Légion d'honneur, à titre posthume.



Le monument élevé à la mémoire de Léon MARLOT, dans le préau de l'Ecole Linné, à Roubaix

Fusillé par les Allemands, à Tournai, le 23 juillet 1918, Léon Marlot laisse aux élèves des écoles laïques un splendide exemple de courage civique. Il est une des figures les plus pures de l'épopée sanglante de 1914-1918. Il personnifie le courage calme et tranquille d'une race méconnue.

### SA BRÈVE ET SPLENDIDE CARRIÈRE

Au moment où l'Amicale Linné se prépare à commémorer, le 22 juillet prochain, le souvenir d'un héros roubaisien qui mourut pour sa Patrie de manière si courageuse, nous avons cru bon de faire revivre les traits essentiels du jeune Léon Marlot.

A l'heure où les hostilités éclatèrent Marlot, ayant obtenu son certificat d'études primaires, venait de quitter l'école laïque de l'avenue Linné, où son souvenir est très pieusement conservé.

Au bout de peu de temps, on dut souffrir l'occupation allemande : Marlot subit la loi commune. Mais son caractère fier, son âme haute, le sentiment de sa dignité patriotique que ses maîtres avaient cultivé, trouvèrent, dès le début de l'invasion, l'occasion de se manifester contre l'ennemi. Il refusa de travailler pour l'envahisseur et il fut l'objet d'un rigoureuse déportation dans les Ardennes, où il dut se résigner à casser des cailloux.

Il n'a que 15 ans, ses forces s'épuisent à cette dure besogne, ses forces que ne répare pas une alimentation suffisante. Il est si affaibli qu'on le renvoie à Roubaix.

Mais, pendant que courbé sur la dure pierre, Marlot, à coups de marteau, la faisait voler en éclats, il songeait de quelle manière il pourrait être utile à son pays. Il s'ingénie à se procurer des renseignements, sans savoir, du reste, comment il pourra les utiliser. Et il rôde dans les fortifications de Lille, où il est surpris. On l'arrête. On le dirige, en punition, en qualité de travailleur au camp d'aviation allemand de Noyelles, près de Lens.

Là, subissant sa peine, il est hanté de l'idée de servir. Il sait qu'aux abords du camp sont d'importants dépôts de munitions. En travaillant, il les situe, les explore, il en marque l'emplacement sur un plan, puis, ce travail fait, il n'a plus d'autre but que celui de l'évasion.

Patient, il attend l'heure favorable. Il a l'espoir qu'elle sonnera et qu'il pourra remettre aux autorités françaises le plan minutieusement dressé.

Or, un jour, voilà qu'atterrit près du lieu où il travaille un avion allemand. Le pilote laisse là son appareil et s'en va. Alors, Marlot, qui a suivi de très près la manœuvre des leviers d'avion, se précipite et il prend son vol! Il ne s'élève pas assez rapidement. Il est aperçu par des soldats allemands, arraché de l'appareil, frappé avec une telle cruauté qu'il fut longtemps avant de se remettre.

### FUSILLÉ

Le 5 avril 1918, il a complété ses renseignements. Il sait que les Anglais sont proches. Al tout prix, il veut les rejoindre. Au cours de la nuit il va, à pied, de Noyelles à Lens. Il marche avec prudence, s'arrête pour écouter et s'orienter. Il se faufile, il s'insinue et le voilà aux tranchées allemandes. Il rampe une heure et demie durant, sur la terre bouleversée. Il est aperçu par des mitrailleurs, il essuie pendant près d'une heure leur feu, blotti dans un trou d'obus, à moitié plein d'eau.

Et, le calme revenu, il continue sa route. Il s'évertue vers les Anglais, qui sont là, en face. Il entend leur feu crépiter. Soudain, au moment où il touchait presque au but, il est surpris par des soldats allemands relevant un boyau effondré, et arrêté.

Son « affaire » ne traîna pas. Conduit à Courcelles, il y est fouillé. Le plan accusateur est trouvé sur lui, avec l'emplacement des dépôts de munitions. A Tournai, où il est jugé, il est, le mercredi 15 mai, condamné à mort.

Son exécution eut lieu le 23 juillet suivant.

### NOUVEAU BARA

Le grand peintre roubaisien J.-J. Weerts, séduit par la crâne attitude de Bara, a laissé son talent et son émotion fixer sur deux toiles admirables, la fin glorieuse du petit tambour de 13 ans fusillé par les Vendéens !

Quel artiste voudra fixer le souvenir de son émule de gloire : Léon Marlot ?

Du premier, à la séance de la Convention du 8 nivôse, an II, Robespierre célébra l'héroïsme, en déclarant qu'il avait péri pour avoir refusé de crier : Vive le Roi ! et qu'il était tombé en criant : Vive la République !

Du deuxième voici ce que dit, dans sa belle citation, le maréchal de France commandant en chef les armées du Nord et de l'Est :

« MARLOT Léon, de Roubaix : Jeune Français, âgé de 17 ans. Alors que les Allemands voulaient le forcer à travailler à leurs lignes de la région de Lens, a tenté de s'évader vers les lignes alliées, emportant le plan de nombreux dépôts de munitions ennemis, qu'il avait relevé. Pris au cours de sa tentative d'évasion, jugé par un tribunal militaire, a été fusillé à Tournai le 23 juillet 1918. A refusé d'avoir les yeux bandés, est tombé en criant : Vive la France ! »

Vive la République ! Vive la France ! Deux cris poussés dans des circonstances semblables par deux enfants défiant leurs ennemis. Deux cris qui résument l'amour fervent de la Patrie et son aspiration la plus élevée : la forme démocratique.

C'est cela qu'en saluant la mémoire de l'admirable « gas du Nord », Léon Marlot, entendra dégager de la solennité qu'elle prépare, l'Amicale laïque Linné.

Léon Marlot personnifie la race, la Patrie, la République, l'Ecole laïque !

### UNE LETTRE A SA MÈRE

En juillet 1918, alors que condamné à mort il attendait l'exécution de la sentence, il écrivait à ses parents l'émouvante lettre suivante :

« ...Je songeai à rejoindre les Anglais, dont j'étais si près. Le 5 avril 1918, après avoir rassemblé le plus possible de renseignements susceptibles de rendre service aux nôtres, je partis de Noyelles et je me dirigeai vers Lens, éloignée de 8 kilomètres. Il était nuit. Après avoir évité les postes et soldats échelonnés le long du trajet et passé non sans peine quelques lignes de fils de fer barbelés, j'arrivai aux tranchées du front allemand. Au milieu des ruines de Lens, je me reposai sur une large pierre, puis je repris ma route à travers les fils barbelés, les ruines, les tranchées et les trous d'obus.

« De temps en temps, les mitrailleuses crépitaient, les obus sifflaient dans l'espace. Après avoir rampé pendant au moins une heure et demie, j'arrivais vers la deuxième ligne d'infanterie allemande lorsque je dus essuyer par trois fois le feu d'une mitrailleuse dont les servants m'avaient aperçu. Je rampai bien vite dans un entonnoir d'au moins trois mètres de profondeur et y restai blotti pendant une demi-heure.

« Quand tout fut calmé, je repris ma route, car je voyais que l'horizon blanchissait. Malheureusement, je pris un boyau de tranchée qui se trouvait sur ma droite. J'y fus arrêté rudement par des soldats occupés à arranger les parois. Ils me remirent à leur lieutenant, qui me fit conduire dans la grande tranchée du front, où se trouvent les bureaux. Je fus fouillé puis dirigé vers l'arrière.

« A la commandanture de Courrières, deux agents de la police secrète me déshabillèrent complètement et visitèrent de fond en comble mes vêtements. Après cet examen, ils me conduisirent à Tournai : là, un commissaire m'interrogea, particulièrement sur le plan d'un dépôt de munitions dont j'avais été trouvé porteur.

« Le mercredi 15 mai, je fus jugé et reconnu coupable du crime d'espionnage. Condamné à la peine de mort, avec circonstances atténuantes, je crois, d'après le sergent de la prison, que je partirai plutôt en Allemagne... »

Cette espérance du héros roubaisien ne se réalisa pas. Les Allemands ne reculèrent pas devant cette monstruosité de mettre à mort un enfant de 17 ans !

Le souvenir de Marlot n'en est que plus grand, auréolé de la gloire la plus haute, et quand ses jeunes camarades, quand les élèves de l'école Linné, si pleins de son souvenir, redirent ces vers du poète :

« Mourir pour la Patrie n'est pas un triste sort. »

C'est s'immortaliser par une belle mort. »

ils songeront à Léon Marlot, qui a écrit dans l'Histoire immortelle son nom également immortel.

E. B.